

BERLINALE 2018 - Hors Compétition

ORANGE STUDIO DISTRIBUTION

PARTICIPANT MEDIA présente une production **WORKING TITLE FILMS**

OTAGES À ENTEBBE

(7 Days in Entebbe)

un film de **JOSÉ PADILHA**

écrit par **GREGORY BURKE**

avec

ROSAMUND PIKE

DANIEL BRÜHL

EDDIE MARSAN

LIOR ASHKENAZI

DENIS MENOCHET

BEN SCHNETZER

Etats-Unis / Royaume-Uni - 2018

Durée : 1h47

Le réalisateur José Padilha sera à Paris les 20 & 21 Février.

SORTIE LE 25 AVRIL

Distribution

UGC DISTRIBUTION

24, av. Charles de Gaulle 92200 Neuilly sur Seine

Tél : 01 46 40 44 00

Relations Presse

Bossa-Nova / Michel Burstein

32 bd St Germain 75005 Paris

Tél : 01 43 26 26 26

bossanovapr@free.fr

www.bossa-nova.info

SYNOPSIS

1976, un vol Air France de Tel Aviv pour Paris est détourné sur Entebbe, en Ouganda. Les faits qui s'y sont déroulés ont changé le cours de l'histoire.

NOTE D'INTENTION

de José Padilha

Malgré son succès militaire salué dans le monde entier, le raid sur Entebbe a entraîné de nombreuses conséquences involontaires, dont certaines ont une résonance historique majeure. Par exemple, Benjamin Netanyahu a déclaré qu'il était devenu haut fonctionnaire en hommage à son frère Yoni (commandant en chef de l'opération), tué au cours du raid. Je pense que la force symbolique de la mort héroïque de Yoni et de l'opération elle-même ont largement contribué à modeler la carrière de Netanyahu et ses choix politiques. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la plupart – mais pas l'intégralité – des documentaires et films tournés sur Entebbe relatent un exploit militaire.

Mon film, OTAGES À ENTEBBE, raconte deux histoires parallèles autour du raid : d'abord, on s'intéresse au sort des otages et des terroristes et à la manière dont leurs rapports et leur état d'esprit ont évolué tout au long de ces journées ; ensuite, on s'attache au débat interne que le détournement a déclenché au sein du gouvernement israélien et aux prises de position radicalement différentes défendues, d'une part, par le ministre de la Défense Shimon Peres, hostile aux négociations en soi, et d'autre part, par le Premier ministre Yitzhak Rabin qui envisageait les négociations comme une véritable alternative.

La première histoire – celle des terroristes – m'intéresse parce que des archives récemment rendues publiques contredisent notre perception habituelle de ces ravisseurs. Il faut, par exemple, lire la déclaration du chercheur anglais Saul David dans son ouvrage "Operation Thunderbolt" : "Tout à coup, les quatre terroristes, qui étaient sur le qui-vive, se sont repliés vers la porte, conduits par Wilfried Böse qui tenait une mitraillette dans une main et une grenade dans l'autre. Depuis le fond de la pièce, Ilan Hartuv observait Böse qui pointait son arme sur les otages plaqués au sol, dont la plupart sanglotaient, et était convaincu qu'il était tout près d'ouvrir le feu. Tout comme Michel Bacos qui, un jour ou deux plus tôt, s'était entendu dire par Böse : 'Si des soldats, quels qu'ils soient, de n'importe quel pays, viennent pour vous sauver, vous pouvez être sûrs qu'on les entendra en premier, et avant qu'ils ne puissent vous libérer, on vous tuera jusqu'au dernier'. Désormais, Bacos était certain que Böse mettrait sa menace à exécution. De toute évidence, l'Allemand en avait l'occasion, tout comme les autres terroristes. Mais, au lieu d'appuyer sur la détente, Böse a fait un signe de la tête en direction du fond de la pièce et a dit aux otages qui étaient près de lui de 'se replier' et de 'se mettre à l'abri'".

Ce témoignage, qui nous a été relayé indépendamment par d'autres otages (comme Jacques Lemoine, le mécanicien de bord du vol 139 d'Air France), est doublement significatif : 1) Après avoir passé du temps avec les otages, au moins un des terroristes s'est mis à porter un regard critique sur ses propres agissements. 2) L'opération s'est conclue par une réussite militaire en partie parce que les terroristes, influencés par Böse, n'ont pas cherché en priorité à éliminer les otages quand ils ont compris que les Israéliens allaient débarquer.

L'ouvrage du Professeur Saul et nos propres recherches m'ont conduit à repenser aux terroristes, à leurs diverses motivations et à la manière dont les otages ont réussi à faire douter certains d'entre eux du bien-fondé de ce qu'ils étaient en train de faire. Était-il avéré que, au moins en partie, l'exploit militaire accompli à Entebbe était imputable aux otages eux-mêmes ? À mes yeux, il s'agissait là d'un sujet intéressant à fouiller. L'élaboration de certains personnages, et notamment Böse, Brigitte, Jabber et Lemoine, était censée susciter le débat sur ces questions.

La deuxième histoire du film est directement liée à l'une des questions les plus centrales pour les dirigeants israéliens comme palestiniens : les implications politiques de la négociation. De fait, ce qui s'est passé à Tel-Aviv et Jérusalem, au moment de la crise, en est la plus parfaite illustration. Si l'on s'intéresse à la manière dont Peres et Rabin ont géré la prise d'otages, soit en lisant les procès-verbaux de leur conseil des ministres, soit en parlant avec les témoins de ces événements – comme Amos Eiras, le conseiller de Rabin – , on remarque qu'ils devaient affronter deux types de problèmes. Tout d'abord, ils avaient la difficulté objective de savoir comment sauver la vie des otages. Et il leur fallait prendre en compte le fait que l'issue de cette prise d'otages très spectaculaire pouvait entamer la détermination d'autres groupes terroristes à s'en prendre à des Israéliens à l'avenir. De toute évidence, il s'agissait de problèmes politiques légitimes. Mais de manière sous-jacente, un troisième problème, purement politique cette fois, se posait : étant donné que la grande majorité de la population israélienne était hostile aux négociations à l'époque, Rabin et Peres ont dû se dire qu'engager des négociations risquait d'hypothéquer leur avenir politique. Si Shimon Peres pouvait proposer une solution militaire viable, et que Rabin décidait de négocier, cela donnait à Peres un avantage politique sur son rival. À l'inverse, si Rabin finissait par négocier en l'absence d'une solution militaire digne de ce nom, c'est lui qui aurait l'avantage. Il est intéressant de noter que Rabin approuvait l'opération même s'il doutait franchement de ses chances de succès. Et il a demandé à Amos Eiran de lui rédiger une lettre de démission.

Ces sept jours de 1976 jetaient un éclairage sur plusieurs problèmes auxquels on fait encore face aujourd'hui. Cet éclairage, conjugué à la qualité des recherches de Kat Salomon et des textes de Gregory Burke, expliquent pourquoi j'ai accepté la proposition de Tim Bevan de réaliser le film. D'ailleurs, en enquêtant sur la dimension politique de la prise d'otage, j'ai pu mieux comprendre un phénomène plus large – un phénomène qui empêche encore aujourd'hui Israël et la Palestine d'envisager de négocier.

Malgré plusieurs décennies de négociations, pourquoi les deux camps qui s'affrontent sont-ils dominés par les plus prises de positions les plus radicales ? Parce que, me semble-t-il, chacune des deux populations vit constamment la peur au ventre – situation qui rend les gens facilement manipulables par les dirigeants politiques et les chefs religieux qui assoient leur notoriété en se faisant passer par ceux capables de protéger leur peuple de l'"ennemi". Il y a là une terrible ironie, mais c'est vrai : pour un soldat israélien, il n'y a rien de plus courageux que d'embarquer à bord d'un avion dans la perspective d'un conflit armé avec les Palestiniens. Mais pour un dirigeant politique israélien ou palestinien, le vrai courage consiste à négocier. Ce qui a été tragiquement confirmé par l'assassinat d'Yitzhak Rabin à la fin d'une manifestation en soutien aux accords d'Oslo. Au cours des semaines qui ont précédé le meurtre, certains hommes politiques israéliens ont ouvertement revendiqué leur attitude hostile aux négociations si bien que trois rabbins de Cisjordanie ont laissé entendre qu'assassiner Rabin était parfaitement envisageable – et il paraîtrait même que Benjamin Netanyahu lui-même ait participé à une manifestation où la foule clamait "Mort à Rabin".

C'est ce qui m'amène à préciser pourquoi j'ai choisi d'insérer une métaphore dans mon film et à entrecouper certaines scènes décisives avec des extraits du ballet de la troupe Batsheva, "Echad Mo Odea", créé par Ohad Naharin bien après le raid d'Entebbe (il s'agit évidemment d'une licence poétique). Je ne m'aventurerai pas à décrypter la métaphore telle que je l'ai analysée, car une métaphore, une fois décryptée, perd de sa magie. Contentons-nous de prêter attention à la chorégraphie. Les danseurs, vêtus de costumes traditionnels, dansent au rythme d'un chant de Pessah. Leurs gestes font écho à une souffrance qu'on s'inflige à soi-même. Peu à peu, ils se défont de leurs vêtements. Le seul danseur qui ne se prête pas au jeu ne cesse de tomber de sa chaise, comme dans un mouvement perpétuel.

JOSÉ PADILHA

(réalisateur)

D'origine brésilienne, **JOSÉ PADILHA** (Réalisateur) est à la fois producteur, réalisateur et scénariste de documentaires et de longs métrages. Il est aussi chroniqueur à *O Globo*, grand quotidien de référence au Brésil. Mais Padilha s'est surtout fait connaître pour avoir écrit, réalisé et produit **TROUPE D'ÉLITE** et **TROUPE D'ÉLITE : L'ENNEMI INTÉRIEUR**. Le premier opus a remporté l'Ours d'or au festival de Berlin en 2008. Le réalisateur a obtenu l'Emmy et le Peabody Award pour **BUS 174**, documentaire qu'il a produit et réalisé. Il a également assuré la production exécutive de la série **NARCOS**, dont il a signé le pilote, et qui a été citée au Golden Globe.

Il réalise son premier film aux États-Unis avec le remake de **ROBOCOP**, interprété par Joel Kinnaman. Il a encore réalisé un segment du collectif **RIO, I LOVE YOU**.

Il a initié et produit la série **O MECANISMO**.

FICHE ARTISTIQUE

Brigitte Kuhlman

ROSAMUND PIKE

Wilfred Bose

DANIEL BRÜHL

Shimon Peres

EDDIE MARSAN

Yitzhak Rabin

LIOR ASHKENAZI

Jacques Lemoine

DENIS MENOCHET

Zeev Hirsch

BEN SCHNETZER

FICHE TECHNIQUE

Réalisation

JOSÉ PADILHA

Scénario

GREGORY BURKE

Producteurs

**TIM BEVAN
ERIC FELLNER
KATE SOLOMON
MICHELLE WRIGHT
RON HALPERN**

Producteurs Exécutifs

**JEFF SKOLL
JONATHAN KING
OLIVIER COURSON
JEAN-CLAUDE DARMON
ANGELA MORRISON
JO BURN
LIZA CHASIN**

Directeur de la Photographie

LULA CARVALHO, ASC, ABC

Décor

KAVE QUINN

Montage

DANIEL REZENDE

Costume

BINA DAIGELER

Musique

RODRIGO AMARANTE

Casting

FIONA WEIR